VOIX EXTRELACÉES DANS LA PÊCHE À LA BALEINE DE JACQUES PRÉVERT

Oana-Andreea TĂNASE[*]

***Abstract*:** *Our study aims at revealing some aspects of a protean work, at rediscovering Prévert's poetic universe form an implicit approach, decoding the messages sent by the textual voices of the poem* La pêche à la baleine.
***Keywords**: implicit, irony, voice.*

Dans l`univers poétique prévertien, la « *voix* » constitue une problématique importante puisqu`elle hétérogène. Derrière les « *paroles* » et les « *voix* » textuelles, nous découvrons que Prévert a glissé de l`équivoque, des messages subtils et des significations plurielles.

Nous découvrons aussi une nuance d`équivoque dans le titre de son premier recueil : *Paroles*. Le titre renvoie à ce que Prévert chérit le plus, les mots, mais on peut constater aussi l`absence d`un possessif ou d`un autre déterminant.

Outre l`explication que le titre renforce l`idée de style oral, une autre interprétation serait que ce titre devrait être compris comme un désir de s`effacer derrière des mots ou une volonté de ne pas les assumer complètement, suggérant que ses « *paroles* » pourraient avoir été dites par n'importe qui. Cette idée pourrait être confirmée par le fait que les textes dans lesquels Jacques Prévert s`exprime avec « je », l'impliquant d'une manière directe et personnelle sont très rares dans son œuvre.

En étudiant les textes prévertiens, nous remarquons le désir de l`auteur de *Paroles* de s`effacer derrière les idées, les mots et les *voix*.

À un autre niveau, nous apercevons que ce « je » des écrits prévertiens semble plus un « *jeu* » de la voix à chaque fois la même et à chaque fois autre, un « jeu » des « paroles » de l`artiste même, de ses propos cachés derrière les « paroles » des autres, des instances de ses textes situés à mi-chemin entre la poésie et la prose.

Le caractère ludique de l`univers poétique prévertien est confirmé par ce « *jeu* » incessant des « *voix* » qui s`entrelacent, se superposent et introduisent la polyphonie dans le texte.

Notre communication est consacrée à l`étude du brouillage de ces « *voix* » et au repérage de l`identité des instances présentes dans *La pêche à la baleine* de Jacques Prévert.

Le plus souvent, dans l`univers poétique prévertien, les différentes types d`énonciation changent à l`intérieur du même poème.

Par exemple, le texte *La pêche à la baleine* fait alterner un récit à la troisième personne et des dialogues :

> À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine, / Disait le père d`une voix courroucée/À son fils Prosper, sous l`armoire allongée/ À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine, […] // (Prévert, J., 1972 :22)

> Alors dans sa baleinière le père tout seul s`en est allé/ Sur la mer démontée…/Voilà le père sur la mer/ Voilà le fils à la maison /Voilà la baleine en

[*] Collège National « Ion C. Brătianu », Piteşti, oana_tanase82@yahoo.com

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)

> colère, /Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière. /La soupière au bouillon. /La mer était mauvaise, /La soupe était bonne, /Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole […]// (Prévert, J., op.cit :22)

> Mais voilà la porte qui s`ouvre, et ruisselant d`eau, / Le père apparait hors d` haleine, /Tenant la baleine sur le dos, /Il jette l`animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus […]/Puis il jette le couteau par terre,/Mais la baleine s'empare, et se précipitant sur le père/ Elle le transperce de père en part […]/Voilà Prosper qui prépare les faire-part/La mère qui prend le deuil de son pauvre mari/ Et la baleine, la larme a l'œil contemplant le foyer détruit.// (*Ibidem* : 23)

Nous repérons dans ce texte plusieurs occurrences du présentatif « *voilà* », qui a une valeur déictique, introduisant la voix du narrateur et le situant dans la proximité des personnages.

En effet, nous observons une insistance sur le déictique « voilà » repris 9 fois dans le texte, marque de l`oralité et inscrivant le narrateur dans l`univers intradiégétique.

Nous pouvons constater que dans *La pêche à la baleine*, les voix du texte alternent entre le « *il* », le « *je* », le « *tu* ».Donc nous avons un narrateur *hétérodiégétique* représenté par « *il* », un narrateur *homodiégétique* désigné dans le texte par un *je narrant*, et un *je narré*.

Le premier type de narrateur présent dans le texte, le narrateur extradiégétique-homodiégétique, détient le contrôle et organise le récit. Ce narrateur veut nous convaincre qu`il est omniscient et omniprésent, *« voilà […]* » et qu`il peut suivre et nous présenter des actions qui se déroulent dans le même temps :

« Voilà le père sur la mer/Voilà le fils à la maison/ Voilà la baleine en colère, /Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière […]/ La mer était mauvaise/La soupe était bonne. // » (*Ibidem :* 22)

Nous découvrons que ce narrateur omniscient interrompt sa narration et accorde la parole à Prosper, un narrateur *intradiégétique- homodiégétique* :

«Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole:/À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,/ Et pourquoi donc que j`y ai pas été ?/Peut-être qu`on l`aurait attrapé/Alors j`aurais pu en manger.// » (*Ibidem :* 23)

L'introduction des paroles du narrateur-personnage (homodiégétique) se réalise par le glissement des indications du narrateur hétérodiégétique soucieux de nous fournir des détails concernant l`état d`âme de Prosper, « *se désole* » : « Et voilà sur sa chaise Prosper qui *se désole »*

Alain Rabatel réalise une distinction entre le narrateur extradiégétique et intradiégétique et affirme dans son étude *La construction textuelle du point de vue* :

> Le narrateur initial, responsable de la tonalite du récit est sans aucun doute plus enclin à l`omniscience, en vertu de son statut, que le narrateur second. Ce narrateur second peut se réduire à un "je" relativement désincarné […] et passer ainsi en narrateur personnage puis en personnage-narrateur. (Rabatel, A., 1998 :146)

Selon lui, « la profondeur de la perspective du personnage est limitée puisque ce dernier est d`un niveau diégétiquement inferieur à celui du narrateur » (Ibidem : 149), ce qui, en soi annonce un changement de niveau narratif.

Donc à un autre niveau, plus précisément au niveau intra-diégétique, le personnage devient lui aussi narrateur et illustre le paradigme intradiégétique-homodiégétique car il est « *un narrateur au second degré qui raconte sa propre histoire* ». (Genette, G., op cit : 256)

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)

Ainsi nous observons que la narration prise en charge par le narrateur initial est suivie par les propos du personnage.

Pourtant, les questions adressées à soi-même, *« Et pourquoi donc que j`y ai pas été ?* » les hésitations et les réflexions du personnage, *Peut-être qu`on l`aurait attrapé/ Alors j`aurais pu en manger.* », nous indiquent qu`il ne s`agit ni de dialogue, ni de narration proprement-dite.

Dans ce cas-là nous pouvons parler d`un monologue intérieur du personnage de Prosper.

Ces réflexions ont le rôle de mettre en lumière l`intériorité du personnage, un dialogue fictif intériorisé. Le narrateur homodiégétique se dédouble, s`interroge et se répond mentalement.

En lisant attentivement le texte, nous observons que le jeune homme est hésitant dès le début car il ne partage pas le point de vue du père et refuse de l`accompagner à la pêche, malgré son autorité :

«Tu ne veux pas aller, Et pourquoi donc ?/Et pourquoi donc que j`irais pêcher une bête/ Qui ne m`a rien fait, papa, /Va la pépé, va la pêcher toi-même,/Puisque ca te plaît,/J`aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère/ Et le cousin Gaston.// »
(Prévert, J., op. cit : 22)

Si cette fois-ci nous avons un dialogue effectif entre le père et le fils, un premier refus de l`enfant, *« J`aime mieux rester à la maison »* dans le deuxième cas il ne s`agit pas d`un dialogue réel car l`interlocuteur manque complètement.

Ces sont plutôt les oscillations, la peur de l`enfant devant un parent oppressif et ses arrière-pensées trahies par le narrateur hétérodiégétique.

L`attitude de Prosper dans le dialogue avec son père représente une opposition réelle « *Et pourquoi donc que j`irais pêcher une bête/ Qui ne m`a rien fait, papa,* », tandis que dans le cas du monologue intérieur nous découvrons un changement dans le comportement du personnage : *« Et pourquoi donc que j`y ai pas été ?/Peut-être qu`on l`aurait attrapé// ».*

En dépit de ses hésitations, la sympathie du jeune homme, pour l`animal et sa solidarité avec celui-ci restent les mêmes : « *Alors j`aurais pu en manger.* »

Une explication possible serait que par l`intermédiaire de ce soliloque, le narrateur initial réussit à dévoiler les sentiments de l`enfant et sa peur devant un père peut-être trop dominateur.

Donc nous pouvons considérer que par l`intermédiaire du brouillage des voix textuelles et de la polyphonie, le narrateur hétérodiégétique devient porte-parole de l`auteur et transpose dans le texte les convictions de celui-ci.

L`existence de la polyphonie dans ce fragment est renforcée par la présence de l`adverbe « *peut-être* » et par les verbes employés au mode conditionnel.

Donc la présence de l` « *adverbe d`énoncé modal* » (Nølke, H., 2001 : 39), « *peut-être* » renforce le caractère ambigu de l`extrait car on y entend deux voix : une voix qui affirme « *on l`aurait attrapée* » et une autre à laquelle appartient le doute de la probabilité.

Le modalisateur « *peut-être* » introduit deux énonciateurs : un énonciateur auquel le locuteur ne s`assimile pas et un énonciateur du peut-être auquel le locuteur s`identifie.

Le premier énonciateur affirme la vérité de l`énoncé, tandis que le deuxième énonciateur, celui qui dit « *peut-être* » ajoute un commentaire.

Le locuteur, c`est-à-dire le narrateur homodiégétique est donc énonciateur de « peut-être » et seulement de « peut-être ».

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)

Nous avons établi que le narrateur homodiégétique représente le locuteur (« celui qui profère l`énoncé, l`auteur des paroles émises ») (Tuţescu, M. 1998 :105), mais on ne sait pas exactement qui est l`énonciateur (« *l`instance qui assure le contenu de l`énoncé* ») (Ibidem)

Est-ce que c`est l`auteur implicite, c`est-a-dire *« l`auteur caché dans les coulisses qui a le rôle d`un metteur en scène* » (Barthes, R., Kayser, W., Booth, W. C., Hamon, P., 1977 :92)?

Oui, nous pouvons considérer que les propos appartiennent à la voix de l`auteur implicite qui se fait entendre par l`intermédiaire de son porte-parole, le narrateur hétérodiégétique.

Ce narrateur s`introduit avec prudence dans les pensées du personnage et nuance ses propos de modalisateurs d`incertitude.

Nous découvrons que ce narrateur est le complice de l`auteur dès le début et apporte des explications supplémentaires de nature à ridiculiser le père « Disait le père d`*une voix courroucée* ».

Il fournit aux lecteurs des détails tout au long du texte « *Et dit d`une voix lamentable* », des détails qu`il insère entre les dialogues proprement dits : « *Regardant son père* dans le blanc des yeux/ Dans le blanc des yeux bleus de son père/ Bleus comme ceux de la baleine […]//» (Prévert, J., op. cit : 23)

Il faut aussi rappeler que le texte *La pêche à la baleine*, a été écrit par Prévert à l'époque où il faisait partie du Groupe Octobre et il a été envisagé pour être interprété sur scène.

« Si Paroles peut se lire comme un roman, beaucoup éprouvent le besoin de l`aborder comme une pièce, de jouer les textes sur un espace scénique revenant (consciemment ou pas) à la tradition des chœurs parlés du théâtre ouvrier d`avant-garde. » Gasiglia -Laster, D., 1993 : 110)

C'est pour cette raison que nous ressentons parfois les indications du narrateur omniscient comme de véritables didascalies.

Le narrateur hétérodiégétique est aussi ironique et l`ironie représente une autre manifestation de la polyphonie.

Selon Oswald Ducrot (cf., Ducrot, O., 211), l`ironie apparaît comme une combinaison des voix qui, bien confondues dans un même énoncé renvoient à des locuteurs différents, l`un prenant en charge le contenu explicite, l`autre le refusant.

L'esprit railleur de ce narrateur extradiégétique est reflété par la manière dans laquelle il nous présente le personnage du père, par les détails tels que : « la mer démontée », « la soupière au bouillon. »

Nous découvrons dans les propos de ce narrateur une certaine sympathie vis-à-vis de l`animal « une belle baleine aux yeux bleus/ Une bête comme on en voit peu. // » (Prévert, J., op. cit : 23)

Il ne faut pas oublier que dans toute son œuvre, l'auteur a toujours pris position en faveur des animaux contre les êtres humains.

Donc nous pouvons affirmer que le narrateur de ce texte devient encore une fois complice de l`auteur implicite, fait renforcé par l`usage du pronom « *on* ».

L`emploi du pronom impersonnel « *on* », marque de la polyphonie, permet de concilier toutes les voix, car il peut designer en même temps l`auteur implicite, le narrateur hétérodiégétique et le narrateur-personnage, c`est-a-dire Prosper qui remarque lui aussi la couleur des yeux de l`animal « des yeux bleus de son père/ Bleus comme ceux de la baleine.// » (Ibidem)

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)

Ce pronom place dans une espace identique une diversité des voix et désigne une voix collective à l`intérieur de laquelle le locuteur, plus précisément le narrateur, se situe lui-même.

Nous observons que vers la fin du texte, la voix de l`un des narrateurs homodiégétiques, c`est-à-dire celle de Prosper résonne et celui-ci change complètement d`attitude : « *se lève* », regarde son père dans les yeux « *regardant son père dans le blanc des yeux* » et « *jette le couteau par terre* »

Ce deuxième refus, plus clair et même obstiné représente un vrai défi, d`autant plus que le jeune affirme :

«Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui /m`a rien fait /Tant pis j`abandonne ma part […]//» (Prévert, J., op. cit : 23)

Exceptant la voix du narrateur homodiégétique représentée par celle de Prosper, nous entendons aussi dans le texte d`autres voix de narrateurs homodiégétique, de narrateurs-personnages :

- celle du père autoritaire qui ne sait que donner des ordres: « Tu ne veux pas aller ?/ Et pourquoi donc ?», « Dépêchez-vous de la dépecer / J`ai faim, j`ai soif/ je veux manger// ».

- la voix du cousin Gaston, personnage secondaire : « Ah, ah, […] Ça me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.// » (Ibidem)

- la voix de l`animal personnifié : « Et pourquoi je tué ce pauvre imbécile, / Maintenant les autres vont me pourchasser […]// ». (Ibidem)

Ce n`est pas par hasard que les derniers mots appartiennent à l`animal.

Prévert personnifie l`animal et lui accorde la chance et s`échapper au destin affreux que les humains lui ont réservé. Dans le cas de ce texte, grâce au geste du jeune Prosper, la baleine a tué celui qui voulait la dépecer et réussit à se sauver.

Ses affirmations devraient représenter la conclusion et résonner dans l`esprit des lecteurs.

Les mots de ce dernier narrateur intradiégétique-homodiégétique, représenté par la baleine, peuvent constituer la morale de cette histoire ou « fable » : « *ils vont exterminer ma famille* » « *la baleine est sortie* » mais « *sans doute elle reviendra* » triomphante, affichant « *son rire inquiétant* ».

Dans son étude *« Le contexte de l'œuvre littéraire* », Dominique Maingueneau aborde le problème de la duplicité énonciative, analyse les instances énonciatives dans Les *Fables* de La Fontaine et parle du « *jeu de miroirs* » de ces voix du texte :

«Par définition, le fabuliste se place au niveau énonciatif le plus élevé, au-dessus de tous ses personnages : c`est lui qui est responsable de la moralité, qui impose un sens au récit. Il a le dernier mot. » (Maingueneau, D., 1993 :162)

En rapportant, les propos du théoricien au texte prévertien que nous venons d`analyser, nous pouvons affirmer que par la voix de cet animal et par l`intermédiaire de la personnification, le lecteur entend les échos de la voix de l`auteur implicite qui ironise constamment la société contemporaine.

Bibliographie

Barthes, R., Kayser, W., Hamon, P., Booth, W., C., *La poétique du récit*, Editions du Seuil, Paris, 1977

Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Éditions de Minuit (Propositions), Paris, 1984

Gasiglia -Laster, D., *Paroles de Jaques Prévert*, Editions Gallimard, Foliothèque, Paris, 1993

Genette, G., Figures III, Editions du Seuil, Paris, 1972

Maingueneau, D., *Le contexte de l'œuvre littéraire. Enonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris, 1993

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)

Nølke,H., Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives, Ed. Kimé, 2001
Prevert, J., *Paroles*, Editions Gallimard, Paris, 1972
Rabatel, A., La construction textuelle du point de vue, Ed Delachaux, Paris 1998
Tuţescu, M., *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Editura Universităţii din Bucureşti, 1998.

BDD-A14580 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:24 UTC)